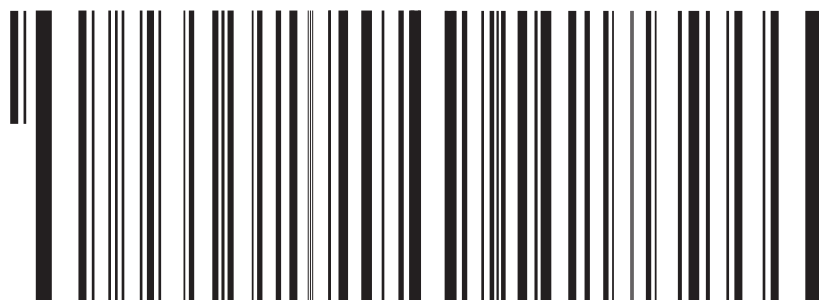


mise en scène **Benoît Lambert** • Théâtre de la Tentative

WE ARE L'EUROPE



- du 18 novembre au 5 décembre 09
au Théâtre 71 scène nationale de Malakoff
- du 12 décembre 09 au 4 juin 10
en tournée en France

contact presse **Plan Bey** Dorothée Duplan & Marie Bey
01 48 06 52 27 • bienvenue@planbey.com

texte **Jean-Charles Massera**

ÉQUIPE

texte

- **Jean-Charles Massera**

We are l'Europe est publié aux éditions Verticales

contact presse Isabelle Saugier au 01 49 54 42 08 / isabelle.saugier@gallimard.fr

mise en scène

- **Benoît Lambert**

interprétation

- **Emmanuel Fumeron**
- **Morgane Hainaux**
- **Guillaume Hincky**
- **Elisabeth Hölzle**
- **Marion Lubat**
- **Pierric Plathier**
- **Pascal Sangla**

scénographie et lumière

- **Antoine Franchet**

costumes

- **Violaine L. Chartier**

assistante costumes

- **Elsa Le Guichard**

création sonore

- **Anthony Dascola**
- **Pascal Sangla**

régie générale

- **Marc Chevillon**

régie plateau

- **Louise Vayssié**

administration

- **Sophie Chesne**

durée

- **2h**



création le 5 novembre 2009 au Granit, scène nationale de Belfort

production déléguée Le Théâtre de la Tentative

coproduction Le Granit, scène nationale de Belfort ; La Comédie de Caen, CDN de Normandie ; La Scène nationale de Sénart ; Equinoxe, scène nationale de Châteauroux

soutien Le Théâtre 71, scène nationale de Malakoff ; Le Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne ; Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Benoît Lambert est artiste associé au Granit, scène nationale de Belfort
Le Théâtre de la Tentative est conventionné par la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Conseil Régional de Franche-Comté

TOURNÉE

- du 5 au 7 et du 10 au 14 novembre 09

Belfort Le Granit, scène nationale www.theatregranit.com

- du 18 novembre au 5 décembre 09

Malakoff Le Théâtre 71, scène nationale www.theatre71.com

- le 12 décembre 09

Auxerre Le Théâtre, scène conventionnée www.auxerreletheatre.com

- les 6 et 7 janvier 10

Evry L'Agora, scène nationale www.theatreagora.com

- du 12 au 16 janvier 10

Dijon Le Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national www.tdb-cdn.com

- du 20 au 22 janvier 10

Châteauroux L'Equinoxe, scène nationale www.equinoxe-lagrandescene.com

- le 2 février 10

Lons le Saunier Scènes du Jura

- les 9 et 10 mars 10

Alès Le Cratère, scène nationale www.lecratere.fr

- le 12 mars 10

Montpellier La Vignette, théâtre de l'université Paul Valéry <http://theatre.univ-montp3.fr>

- du 16 au 18 mars 10

Caen La Comédie, centre dramatique national www.comediedecaen.com

- le 20 mars 10

Alençon La Scène Nationale 61 www.scenenationale61.fr

- du 23 au 25 mars 10

Besançon Le Nouveau Théâtre, centre dramatique national www.nouveau-theatre.com.fr

- le 30 mars 10

Quimper Théâtre de Cornouaille, scène nationale www.theatre-cornouaille.fr

- du 13 au 15 avril 10

Sénart La Scène Nationale www.scenenationale-senart.com

- le 27 avril 10

Saint-Brieuc La Passerelle, scène nationale www.lapasserelle.info

- les 4 et 5 mai 10

Chalon-sur-Saône Espace des Arts, scène nationale www.espace-des-arts.com

- du 18 au 20 mai 10

Chambéry L'Espace Malraux, scène nationale www.espacemalraux-chambery.fr

- du 27 au 29 mai 10

Blanc-Mesnil Le Forum, scène conventionnée www.leforumbm.fr

- du 1er au 4 juin 10

Lyon Les Ateliers www.theatresateliers-lyon.com

ÇA PARLE DE QUOI, MASSERA ?

Ça parle de quoi, Massera ? De l'époque, à coup sûr. Mais en disant cela, on n'a pas dit grand-chose. Tout le monde, finalement, parle de l'époque. Les journalistes, les politiques, les publicitaires, les psychologues, les économistes, les sociologues, les philosophes, les sportifs, les chanteurs, les directeurs des ressources humaines... : autant de discours concurrents (ou complices, selon les cas) qui prétendent capter l'air du temps.

Jean-Charles Massera, lui, ne rajoute pas sa petite analyse personnelle à celles qui s'affrontent déjà dans l'espace public. On pourrait dire au contraire que tout son travail d'écriture consiste à travailler de l'intérieur les discours déjà produits, pour les faire bégayer. Massera a lancé une guérilla burlesque et dévastatrice au sein même des langues officielles (dépêches journalistiques, mots d'ordre publicitaires, discours politiques, analyses d'experts...) en confrontant toujours le point de vue hyper-global depuis lequel elles s'élaborent (le village-monde) à la situation hyper-locale de leurs destinataires (les caissières de Mâcon, les cadres de Suresnes ou les ouvriers de Sochaux). À preuve ses titres-slogans, dans lesquels l'anglais, nouvel esperanto mondial, télescope souvent le français « bien d'chez nous » (*United emmerdemments of New Order, United problems of coût de la main d'œuvre, All you need is ressentir, We are l'Europe...*).

Du coup, Massera démonte patiemment (et parfois violemment) nos mythologies contemporaines, et les nouveaux dispositifs d'aliénation sur lesquels elles prolifèrent. Mais son travail ne rejoint pas pour autant les discours de dénonciation ambiants, tels que les médias les répercutent. Pour lui, il s'agit moins de dénoncer les coupables que de se demander « comment font les gens ». Car les effets d'imposition symbolique et matérielle engendrent toujours des stratégies de résistance, même ténues, même invisibles, de la part de ceux qui les subissent. Et les gens, même dominés, même écrasés, bricolent des réponses, des usages et parfois des plaisirs à partir de « toute la merde qu' la télé veut nous faire avaler ». De là cette revendication d'une esthétique du « faire avec » dans le travail de Massera, qui n'a rien à voir avec une quelconque résignation aux nouvelles règles de la domination. S'il s'agit bien de construire un discours critique sur les nouveaux dispositifs idéologiques « soft » qui envahissent tranquillement les existences, il s'agit aussi d'être attentif à des « manières de faire » à partir des environnements immédiats de nos vies. Quel air respirons-nous, et qu'est-ce que ça nous fait ? Qu'est-ce qu'on fait avec la variété, avec la pub, avec le sport, avec la télé ? Où plutôt : comment ça marche, et qu'est-ce qu'on fait avec ?

Benoît Lambert

C'est Henri Taquet, directeur du Granit - scène nationale de Belfort, qui m'a fait lire l'œuvre de Jean-Charles Massera alors que je commençais à chercher des matériaux textuels pour l'épisode V du feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur*. Inauguré à la fin du siècle dernier, ce feuilleton s'efforce de produire un discours direct sur le monde d'aujourd'hui, sans passer par l'intermédiaire métaphorique d'une fable.

Basés sur l'utilisation de matériaux non-directement théâtraux, les épisodes du feuilleton s'inspirent et travaillent à partir de formes étrangères au champ théâtral (documentaire, essai, conférence, émission de télévision, concert, cabaret...) dont ils s'efforcent d'interroger les logiques propres. Les trois premiers épisodes (*Prolégomènes à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire*, *La Conversation interrompue*, *Le Bonheur d'être rouge*) exploraient les utopies révolutionnaires du XXe siècle et tentaient de mesurer le poids de notre héritage politique. Le quatrième épisode, *Ça ira quand même*, conçu au lendemain du 21 avril 2002, s'efforçait quant à lui d'évoquer le désarroi contemporain face à la chose publique, et la façon dont les questions politiques travaillent, parfois à notre insu, l'intimité de nos vies.

Le choc éprouvé à la lecture des textes de Jean-Charles Massera m'a convaincu que c'était bien avec lui qu'il fallait envisager la suite de ce travail, en rompant avec la pratique du recueil de textes d'origines et d'auteurs variés, qui avait présidé à l'élaboration des épisodes précédents.

La méthode de travail que nous nous sommes donnée était dès lors très simple : il ne s'agissait pas de demander à Jean-Charles Massera d'écrire une « pièce de théâtre », mais plutôt de lui demander de fournir des matériaux, des thèmes, des bribes de dialogues, dans la droite ligne de ses travaux précédents. Charge ensuite à nous de choisir dans cette matière, de l'expérimenter, de lui faire subir l'épreuve du plateau, de lui trouver son ordre et sa logique propre pour en faire « du théâtre ». Bref, charge à nous de poursuivre l'expérience de « collage » propre au feuilleton, en nous imposant cette fois un domaine restreint d'investigation : un livre écrit par Jean-Charles Massera, intitulé *We are l'Europe*.

Benoît Lambert



La rencontre en 2005 entre Benoît Lambert et Jean-Charles Massera débouche l'année suivante sur une commande de texte portée conjointement par Le Granit de Belfort et Le Théâtre de la Tentative à l'auteur. Livré en décembre 2006, il s'agit de *We are l'Europe*. Parallèlement, Le Granit et Le Nouveau Théâtre de Besançon passent en 2007 commande à Benoît Lambert d'une forme légère à jouer partout en Franche-Comté, que le metteur en scène propose de réaliser à partir d'un montage de textes déjà publiés de Jean-Charles Massera : *We are la France* (titre clin d'œil au projet en gestation), est créé en 2008 avec deux comédiens de la compagnie, Elisabeth Hölzle et Guillaume Hincky. Déjà joué à 132 reprises, le spectacle est en tournée parallèlement aux représentations de *We are l'Europe* :

- du 9 au 11 décembre 09 à Auxerre Le Théâtre, scène conventionnée
- du 26 au 30 janvier 10 à Quimper Théâtre de Cornouaille, scène nationale
- du 8 au 13 février 10 à Sénart La Scène Nationale
- du 4 au 6 mars 10 à Arles Le Théâtre, scène conventionnée
- du 6 au 8 et le 28 avril 10 à Saint-Brieuc La Passerelle, scène nationale
- du 10 au 12 et le 25 mai 10 à Blanc-Mesnil Le Forum, scène conventionnée

LE PROPOS : COMÉDIES HUMAINES

Contrairement à ce qu'une vision sommaire de son travail laisse parfois penser, Jean-Charles Massera n'est pas un pamphlétaire, ni même un auteur « engagé ». C'est d'abord un portraitiste. Et si le regard qu'il porte sur l'époque est parfois féroce, il est toujours plus animé par la volonté de « donner à voir » que par le désir de dénoncer.

Au fond, la chose la plus précieuse dans le travail de Massera, c'est son attention fine à l'ordinaire, à tout ce qui - objets, technologies, représentations, mythes... - fait le cadre quotidien de nos vies. Dans *We are l'Europe*, cet ordinaire des vies est saisi au travers de discussions et de réflexions ordinaires, produit par des gens ordinaires, des « hommes sans qualités » habitants l'Europe occidentale à l'orée du XXI^e siècle. Nous, en un mot.

Bien sûr, tout cela est drôle, simplement parce que Massera, comme Kafka avant lui, refuse de le prendre au tragique. Mais cet humour ne se réduit jamais à une pure et simple moquerie : car dans cet ordinaire des paroles ordinaires, il n'y a pas que de la faiblesse, de la bêtise ou de la veulerie (même s'il y en a, forcément, aussi). Il y a en outre, et peut-être surtout, des espoirs, des rêves, des désirs intacts, qu'il faut savoir prendre au sérieux dans leur fragilité même s'il on veut les faire entendre sur le plateau. En bref, montrer l'humanité, et pas seulement sa caricature.

Au fond, le travail de Massera n'est pas sans rapport avec celui des grands burlesques : donner à voir moins le désordre du monde lui-même, que les effets qu'il produit dans l'intimité des vies. Comme chez les burlesques, les personnages de Massera, ou plutôt les « voix » qu'il déploie, sont sans arrêt « dépassés par les événements », qu'il s'agisse d'acheter une cuisine, de se remettre au sport, d'envisager une vie de couple, une famille, un travail, une sexualité, un projet d'existence... Ce « dépassement » a bien sûr ses conditions économiques et sociales de possibilité, mais les personnages de Massera ne sont jamais pour autant de pauvres victimes « aliénées » d'un « système » qui les écrase : on les voit au contraire méditer à l'infini sur les conditions de leur existence, les maudire, les louer, travailler à les changer, Vladimirs et Estragons perdus dans la société post-industrielle, penseurs précaires et spontanés de nos vies contemporaines.

Benoît Lambert

« Nous sommes comme Fabrice à Austerlitz : nous ne voyons rien des batailles et des réalités du monde... »

Jean-Luc Lagarce

C'est une salle de réunion. Ou un QG. Ou une salle des opérations.

C'est un lieu neutre, une simple boîte, l'espace d'un « gros débriefing pour parler de deux trois trucs », comme dit Massera.

Ça se passe dans le centre décisionnaire d'une grande métropole. Ou dans une petite amicale d'une ville de province.

Ça se passe n'importe où en Europe.

Les sept personnes présentes sont là pour une raison précise, dont on ne connaît que quelques bribes, quelques indices : établir un « programme », faire le point, tracer des perspectives.... Réenvisager leurs vies.

Ce qui se discute, ici, ce ne sont pas seulement les parcours et les difficultés intimes de chacun, ce sont aussi les cadres globaux de nos existences, les contours de notre vie en commun. Notre espace social et politique.

Même si les échanges sont souvent hilarants, ils sont menés avec le plus grand sérieux, avec passion, avec inquiétude presque : ces gens là, dont on ne sait rien, cherchent activement des réponses, et des solutions, en brassant allègrement le proche et le lointain, le privé et le public, l'individuel et le collectif.

Parfois, leurs discussions sont interrompues par des tentatives, des essais effectués par les uns et par les autres pour éprouver quelque chose, pour produire une émotion, un sens, peut-être une rencontre : chanter une chanson, ou lire la Constitution, ou dire un poème, ou enfile un déguisement, ou faire du roller, ou embrasser une femme, ou danser tous ensemble, ou agresser un ami...

Expérimenter.

Forcément, souvent, ça rate. Mais pas toujours. Et ça n'est pas si grave.

L'objectif n'est pas de trouver des réponses, mais de déplacer les questions.

Et se réapproprier ce qui peut l'être : sa cuisine, son couple, ses vacances, son travail, ses loisirs, ses amis, nos microscopiques apocalypses quotidiennes, notre enthousiasme pour les choses sans importance, tout ce qui fait une vie...

Principe de la comédie : « quand la situation semble désespérée, c'est simplement qu'elle n'est pas sérieuse ».

À la fin, sans doute qu'ils s'en sortent. Sans doute qu'au cœur de leurs désordres, ils sont victorieux sans même le savoir.

Ce sont des héros, des super-héros...

Dérisoires.

Et vivants.

« FABRICE À AUSTERLITZ... »

notes pour une mise en scène

Jean-Charles Massera, né en 1965 à Mantes-la-Jolie, est un écrivain et un critique d'art qui vit et travaille entre Paris et Berlin.

En 1991, une succession de rencontres le conduit dans le milieu de l'art new-yorkais. Les visites de l'atelier du peintre Robert Ryman, puis des expositions *Dislocations* au MoMA et *Vito Acconci* à la galerie Barbara Gladstone, lui procurent ses premières émotions esthétiques. Après deux mois de culture intensive, il rentre à Paris et devient collaborateur occasionnel pour les revues art press, *Artefactum* et *Parachute* puis quelques années plus tard pour *La lettre du cinéma*, *La Revue de littérature générale* (P.O.L), *La Revue Perpendiculaire* (Flammarion).

Nourri de ces expériences artistiques, il publie son premier roman en 1994. Tenté un temps par le commissariat d'exposition, il se consacre progressivement exclusivement aux essais sur l'art et à la littérature. Parallèlement, il commence à écrire pour la radio et pour le théâtre.

En 2003, il quitte momentanément la scène artistique et littéraire pour revisiter en actes une pratique sportive qui l'avait occupé à plein temps au cours de son adolescence : le cyclisme. Jean-Charles Massera prend alors une licence sous le pseudonyme de Jean de La Ciotat et se lance dans une carrière « cyclo sportive » aussi amateur qu'improbable. L'expérience sera brève. Après trois saisons, JdLC met un terme à sa carrière. De cette expérience et ce pseudonyme découlent deux livres. La même année, il redevient à plein temps Jean-Charles Massera et publie son premier recueil de nouvelles.

Récemment, il a mis en ligne le site www.jean-charles-massera.com. Du 26 au 31 octobre, le Théâtre de la Cité internationale accueille dans le cadre du festival d'Automne à Paris *Meeting Massera*, un essai mis en scène par Jean-Pierre Vincent sur des textes de Jean-Charles Massera.



Littérature

- *Gangue son*, éd. Méréal 1994
- *France guide de l'utilisateur*, éd. P.O.L 1998
- *United emmerdements of New Order précédé de United problems of coût de la main-d'œuvre*, éd. P.O.L 2002
- (anonymement) *Jean de la Ciotat confirme : du mont Ventoux au Chrono des Balmes - Une saison*, éd. P.O.L 2004
- *Jean de La Ciotat, La légende*, éd. Verticales 2007
- *A cauchemar is born*, éd. Verticales 2007

Essais

- *Amour, gloire et CAC 40*, éd. P.O.L 1999
- *La leçon de Stains (Pour une esthétique de la reconstitution)*, Pierre Huyghe *The Third Memory*, éd. Centre Georges Pompidou (Paris) et Renaissance Society (Chicago) 2000

Théâtre

- *Quelque chose en nous de général (le discours)*, 2001.
- *United Problems of Coût de la Main d'œuvre*, 2002.
- *Alles Klar (le débat)*, 2002.
- *Another Way Now Pourrait Supprimer 2800 villages d'ici cinq ans*, 2006.

Radio

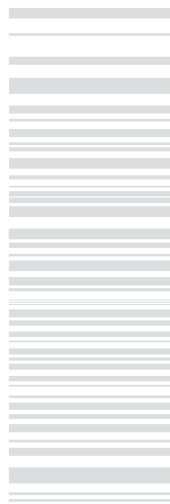
- *La vie qui va avec (avec Vincent Labaume)*, France Inter, 1997
- *All You Need Is Ressentir*, France Culture, 2006
- *Jordan et les boulets (le secret d'Alexia)*, France Culture, 2007

Après avoir suivi, de 1986 à 1989, les cours de l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Saint Germain en Laye, Benoît Lambert est élève à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche (classe de mise en scène). Quelques comédiens qui en sont issus participent au spectacle *Tentative de description d'un dîner de têtes* d'après Jacques Prévert.

De cette première mise en scène de Benoît Lambert naît en 1993 Le Théâtre de la Tentative, un collectif de création composé de comédiens, costumiers, éclairagistes, scénographe, techniciens... Codirigée par Benoît Lambert et le comédien Emmanuel Vérité, la compagnie regroupe de jeunes artistes décidés à affirmer leur volonté de travailler ensemble. Dès lors, Benoît Lambert en signe toutes les mises en scène.

Après *Les Fourberies de Scapin* de Molière en 1995, la Tentative crée deux ans plus tard *Jours de Colères*, un diptyque apocalyptique d'après *La Fête* de Slawomir Mrozek et *Carton Plein* de Serge Valletti, poursuivant son exploration des inquiétudes de fin de siècle. Fin 1998, les comédiens de La Tentative travaillent ensemble sur *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. En 1999, la compagnie s'implante en Bourgogne et engage un compagnonnage de quatre ans avec la scène nationale de Mâcon. Benoît Lambert y met en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, puis *Erik Satie : concert avec notes*, concert-spectacle. Un cycle de travail est inauguré en 1999 avec un feuilleton théâtral *Pour ou contre un monde meilleur* : épisode 1 - *Prolégomènes (à toute entreprise future qui voudra se présenter comme révolutionnaire)* d'après *Spinoza encule Hegel* de Jean-Bernard Pouy, épisode 2 - *La conversation interrompue* d'après un collage de textes, épisode 3 : *Le bonheur d'être rouge* de Frédérique Matonti et Benoît Lambert. Suivent *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, *Ça ira quand même*, collage de textes, *La Gelée d'arbre* d'Hervé Blutsch, *Le Misanthrope* de Molière, *Ils nous ont enlevé le H*, *Une histoire d'ALST(H)OM*, *Meilleurs souvenirs de Grado* de Franz Xaver Kroetz...

Depuis janvier 2005, Benoît Lambert est artiste associé au Granit, scène nationale de Belfort.



Trois dimensions principales organisent le travail de la compagnie :

- **une dimension patrimoniale** où sont réinterrogés les classiques, en particulier ceux du répertoire français. Il s'agit de poursuivre une confrontation à la fois avec l'histoire de la discipline théâtrale, mais aussi avec la culture instituée. Que peut-on faire avec la culture nationale, et au-delà, avec l'héritage de la culture classique ? Quels usages contemporains peut-on lui inventer ?
- **une exploration des écritures contemporaines** où un dialogue constant permet un enrichissement réciproque de la pratique de l'écriture et de celle du plateau. Les auteurs en collaboration de commande avec la Tentative, ont par ailleurs le souci d'échapper aux règles implicites de la dramaturgie théâtrale, en allant puiser leur inspiration dans d'autres univers.
- **un travail scénique basé sur des textes non-théâtraux**, qui relève tantôt d'un souci documentaire, tantôt d'une recherche hors des dramaturgies constituées et des narrations traditionnelles. C'est dans cette dernière dimension du travail de la Tentative que s'exprime le plus directement (c'est-à-dire sans la médiation d'une fable) le désir de dire quelque chose sur l'époque, et l'effort pour produire au théâtre un discours politique qui ne se réduise ni à un manifeste ni à un slogan.

- Emmanuel Fumeron (comédien)

Formé au Studio-théâtre de la Comédie de Lorraine-CDN de Nancy, il a travaillé avec Silviu Purcarete, Maria Zachenska, Bruno Marchand, Christian Germain... Présent dès les débuts du Théâtre de la Tentative, il a joué dans de nombreuses mises en scènes de Benoît Lambert, parmi lesquelles *Les Fourberies de Scapin* de Molière (1995), *Lorenzaccio* de Musset (1998), *Pour ou contre un monde meilleur/épisodes 1&2* (2000), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Brecht (2001), *Ça ira quand même* (2002), *La Gelée d'arbre* d'Hervé Blutsch (2004), *Le Misanthrope* de Molière (2006), *La peur des coups* de Courteline (2008).

- Morgane Hainaux (comédienne)

Ancienne élève du Théâtre National de Strasbourg (groupe 37 / 2005-2008), elle suit l'enseignement de Stéphane Braunschweig, Martine Schambacher, Marie Vayssières, Michel Cerda, Arthur Nauzyciel, Claude Duparfait, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Richard Brunel... Au cinéma, elle a travaillé notamment avec Nicolas Klotz dans *Paria*, (1999), Jean-Paul Civeyrac dans *Ni d'Eve, ni d'Adam* (1995) et *A travers la forêt* (2004), Edouard Niermans dans *Le 7ème juré* (2007).

- Guillaume Hincky (comédien)

Ancien élève de Pierre Debauche au Théâtre du Jour d'Agen, il intègre le Théâtre de la Tentative dès sa sortie de l'école en 1995. Sous la direction de Benoît Lambert, il joue dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière (1995), *Jours de colère* de Serge Valletti et Slavomir Mrozek (1997), *Pour ou Contre un monde meilleur/épisodes 1&2* (2000), *Ça ira quand même* (2002), *Le Misanthrope* de Molière (2006), *We are la France* de Jean-Charles Massera (2008)... En 2005 et 2006, il part à Beyrouth, où il interprète en solo *Éxécuteur 14* d'Adel Hakim, et où il crée *Age tendre et gueule de bois* avec des comédiens libanais.

- Elizabeth Hölzle (comédienne)

Ancienne élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1995-1998), elle a suivi l'enseignement de Catherine Hiegel, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Stéphane Braunschweig... Au théâtre, elle a travaillé avec Jean Maisonnave, Noël Jovignot, Claude Duparfait, Carole Thibault, Bérangère Jannelle, Philippe Faure, Christophe Huysman, Philippe Minyana, Christian Duchange... Elle a également réalisé plusieurs mises en scène pour le Centre Dramatique de la Courneuve. En 2008, elle joue dans *We are la France* de Jean-Charles Massera.

DISTRIBUTION

- Marion Lubat (comédienne)

Ancienne élève de l'École de la Comédie de Saint-Etienne (Promotion T / 2003-2006), elle suit l'enseignement de François Rancillac, Jean-Claude Berrutti, Jean-Yves Ruf, Benoît Lambert, Eric Massé... Depuis sa sortie de l'École, elle a travaillé avec entre autres Angélique Clairand dans *Amer Eldorado* de Raymond Federman), Jacques Kraemer dans *Agnès 68*, Benoît Lambert dans *La Peur des coups* de Courteline.

- Pierric Plathier (comédien)

Ancien élève du Théâtre National de Strasbourg (groupe 37 / 2005-2008), il suit l'enseignement de Stéphane Braunschweig, Martine Schambacher, Marie Vayssières, Michel Cerda, Arthur Nauzyciel, Claude Duparfait, Daniel Jeanneteau, Benoît Lambert, Philippe Garrel, Richard Brunel... En 2009, il travaille avec Jorge Lavelli dans *Le Garçon du dernier rang*, de Juan Mayorga.

- Pascal Sangla (comédien, musicien)

Après des études musicales au Conservatoire National de Région de Bayonne, il suit l'enseignement de Pierre Debauche au Théâtre du Jour (1998-1999), puis est élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1999-2002) où il travaille sous la direction de Catherine Hiegel, Catherine Marnas, Catherine Anne, Joël Jouanneau... Au théâtre, il a travaillé avec Etienne Pommeret, Victor Gauthier-Martin, Michel Deutsch, Catherine Anne, Jean-Claude Penchenat, Pierre Ascaride... En tant que pianiste, il accompagne Philippe Meyer et participe régulièrement à l'émission de France Inter *La prochaine fois je vous le chanterai*. Il assure également la direction musicale de plusieurs spectacles de Xavier Gallais, Catherine Anne, ainsi que de *En avant la musique* de Stéphane Guillon et *Ubu Roi* mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Par ailleurs, il interprète sur scène ses propres chansons, dans un spectacle intitulé *Une petite pause...* (sortie de l'album le 4 janvier 10 chez *l'autre distribution*).